

# “PLUS DE MANUELS SCOLAIRES”

“Fin 1928, FREINET publie sous ce titre son second livre pédagogique. En fait, il consacre peu de place à la critique des manuels, il préfère proposer une alternative centrée sur l'expression libre des enfants et l'imprimerie. Pourtant, si son argumentation contre les manuels reste embryonnaire, il a l'intuition qu'il s'agit là d'un point de blocage de la pédagogie (et ce blocage subsiste toujours).”(1)

Rentrée 1996: Le Nouvel Observateur consacre un dossier au “Scandale des manuels scolaires” en surtitrant: “Parents, vous n'êtes pas seuls à les trouver illisibles et trop chers”

“Parents, en couvrant les livres neufs de vos enfants, ne dites pas: “Comme ils ont de la chance d'étudier dans d'aussi beaux bouquins !” D'accord, leurs livres de classe sont magnifiques: en dix ans, le grain du papier est devenu plus soyeux, les illustrations en couleur ont envahi les pages. Mais voilà: ces si chers et beaux manuels sont “illisibles” ! Qui dit cela ? Un parent nostalgique de son Malet-Isaac ? Non, un inspecteur général de l'Éducation nationale. Et il n'est pas seul. (...) Verdict sans appel d'un haut fonctionnaire de l'Éducation nationale: “Nos manuels sont des pousse-au-crime.” En clair: une machine à assommer les mômes. (2)

Voici un texte extrait de ce même dossier du Nouvel Observateur:

Français

## L'école du dégoût

par Geneviève Brisac

### “On apprend encore à lire aux enfants avec des histoires de rats verts.”

Quand on ouvre les livres de français, ils se présentent sous le signe du plaisir de lire. En réalité, il s'agit de découper les textes, de les décortiquer à l'infini pour “comprendre”. On se sert de la littérature pour faire des exercices. Comme un outil. C'est comme si les profs eux-mêmes se méfiaient des livres, et surtout de la littérature contemporaine. On applique du rationalisme à la littérature. Comment veut-on qu'alors les enfants s'intéressent à la littérature? Le risque est plutôt de les dégoûter à jamais.

Un autre problème apparaît quand on feuillette les manuels de français: le complet décalage entre la vie quotidienne et leur contenu. On apprend encore à lire aux enfants avec des histoires invraisemblables de rats verts (3). Tout se passe dans une campagne stupéfiante, avec des moulins, des chevaux, des animaux qui parlent. Personne ne vit dans un tel environnement, personne ! Les personnages principaux vivent des aventures idiotes. C'est hallucinant. Je passe sur l'image de la femme: les personnages féminins se reconnaissent dans le fait qu'elles font les courses, s'achètent des jupes, promènent les bébés, et restent toujours dans l'ombre des hommes. Les auteurs et les instituteurs ont finalement

bien de la chance: les enfants sont tellement gentils et contents d'apprendre qu'ils acceptent que le monde de l'école n'ait rien à voir avec le monde réel. C'est quand ils grandissent que ça se gâte et qu'ils deviennent nettement moins coopératifs.

Leur bonne volonté a des limites. Pourtant, si on regarde les livres de français réservés aux élèves de sixième, on est à nouveau effaré. On passe sans arrêt du cucul la praline à l'obscur complet. Les mises en page sont compliquées, l'emploi des couleurs intempestif et illogique., les illustrations souvent atroces. Quant au fond, on a l'impression que le français est enseigné comme les maths. Prenons la grammaire, je pense que cette matière est extrêmement importante, la plus démocratique qui puisse exister. Apprendre la grammaire, c'est avoir une vraie liaison avec la langue et donc avec son pays. La citoyenneté passe aussi par la grammaire. C'est la chose la plus naturelle qui soit. Qui devrait être facile à apprendre. Or les livres de grammaire pour les sixièmes sont hypercompliqués. Finalement, on cherche à démontrer ce qui est naturel. Comme si on voulait prouver que l'eau mouille !

Quant aux auteurs qui sont mobilisés, c'est toujours les mêmes. Henri Bosco, Henri Bosco et Henri Bosco ! Je n'ai rien contre lui, mais on pourrait varier un peu les plaisirs, quand même !

Geneviève BRISAC,  
normalienne et agrégée de lettres,  
éditrice à l'École des Loisirs

propos recueillis par Deborah Aboab et Isabelle Monnin

“Le leitmotiv n'a pas changé selon lequel il existe de mauvais manuels, l'important étant d'en choisir de bons. La critique de Freinet est plus radicale: tout manuel, distribué en autant d'exemplaires que l'élève, est un carcan et un outil totalitaire. Si un manuel est bon, qu'il entre dans la bibliothèque au même titre que les autres livres, il perdra sa place de monopole et sa nocivité de manuel. Position qui aujourd'hui n'a rien perdu de son actualité.” (1)

(1) Michel BARRÉ, “Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps”, tome I, page 73.

(2) in dossier du “Nouvel Observateur” (Nota: dans ce dossier il n'est pas question de Freinet)

(3) “Depuis 1896, chaque année, 100 000 élèves apprendraient à lire grâce à Ratus, un petit rat vert qui fait le bonheur de son terrier, Hatier.” (in dossier Nouvel Observateur)